

Londres le 19 août 1862

Ma chère Augustine,

J'ai reçu hier avec grand plaisir ta lettre du 15 août : je suis bien heureux de voir que le climat de Ligoure soit plus agréable que celui de M<sup>t</sup>-Dore et que ta santé y trouve un grand soulagement. C'est un grand avantage qu'un bon climat et nous sommes heureux je crois sous ce rapport autant que nous pouvions le désirer, ayant évité les chaleurs accablantes du Midi et les humidités du Nord.

Je te supplie de ne point aller à l'église en tilbury : je redoute beaucoup les voitures à deux roues. Je te prie de faire acheter de suite une américaine chez le meilleur carrossier de Limoges. Les accidents arrivent si facilement avec les chevaux et les voitures qu'il faut toujours par mille précautions mettre les chances pour soi. Or ce qu'on peut faire de mieux à cet égard c'est d'avoir des chevaux vieux, doux et faibles, et des voitures à 4 roues. Si tu ne peux trouver de suite à Limoges, je t'en ferai envoyer une de Paris. Je te conseille une américaine très propre qui pourra toujours nous servir, avec la garniture intérieure la plus simple et la plus durable. Albert<sup>1</sup> fera aisément avec nos bois une petite remise temporaire sous le hangar. Je ne connais rien de plus important que cette /2/ installation. On pourra du reste par excès de précaution envelopper la nouvelle voiture d'une toile grossière. Elle se conservera ainsi convenablement. Je la félicite d'ailleurs de t'arranger pour nous débarrasser de l'odieux Vitet qui m'était particulièrement désagréable.

Je suis bien contrarié qu'on ne m'annonce pas l'arrivée de la machine Marrot<sup>2</sup> à trier les grains, qui devrait pourtant faire le bonheur de Joseph<sup>3</sup>. Albert est impardonnable de ne m'en rien dire ; et si d'un autre côté, elle n'est pas arrivée j'en serais mortifié, car je l'ai payée. J'avais même fait envoyer à Joseph une instruction sur l'emploi de cet instrument. Je voudrais qu'Albert me fit une description sommaire de l'objet et qu'il me dît si elle remplit complètement notre but, et si même comme je l'espère, elle a été essayée.

(En relisant à ce sujet la lettre d'Albert, je trouve dans un coin 3 mots imperceptibles qui m'annoncent que le trieur Marot va bien.

Albert me dit qu'il nous faut pour la réserve un granger marié. C'est une grande affaire d'amener ainsi une famille et il serait bon d'avoir des avis et l'intervention de gens/3/ du pays n'ayant pas besoin comme M. Deperet<sup>4</sup> de placer ceux qu'ils recommandent pour s'en débarrasser [*sic*]. Peut-être M<sup>me</sup> de St-Florent<sup>5</sup> pourrait-elle te rendre ce service par elle-même ou par ses amis. Les métayers de Ligoure peuvent aussi donner de bons avis. Il n'y a rien de pire que de faire venir de mauvaises gens qui désorganisent tout et qu'il faut changer constamment. Tu ferais bien de t'occuper un peu avec Joseph et d'autres de cette question délicate de ce premier noyau du personnel de notre réserve qui doit prendre de grands développements. Une bonne fermière est le fondement de l'affaire et il faut tâcher de la trouver dès ce premier essai.

Envoie-moi de suite un avis si tu veux que je t'envoie une américaine de Paris : mais il me semble que l'on doit mieux trouver cela dans une localité. Mais surtout ne

---

<sup>1</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>2</sup> En réalité Marot comme écrit plus bas, du nom de son inventeur Jules Marot.

<sup>3</sup> Régisseur de Ligoure.

<sup>4</sup> Probablement Léandre Deperet médecin à Pierre-Buffière (Haute-Vienne) dont il fut maire peu après.

<sup>5</sup> Probablement Marie-Justine Vignaud Dupuy de Saint-Florent (1812-1877), épouse de l'agent voyer de la Haute-Vienne.

tarde pas à faire l'acquisition : je me reprocherais toute ma vie le moindre malheur qui vous arriverait.

À toi bien affectueusement

F. Le Play

